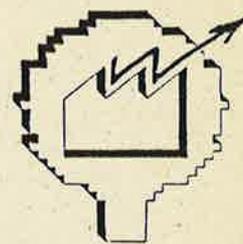


# Technologies Propres ou l'urgence d'une prise de conscience



*Lors du colloque organisé par IEW, le 15 mars dernier sur le thème des technologies propres (voir revue n° 3/89), Donald Huising, consultant américain de renom, a proposé une approche pratique aux entreprises confrontées à des problèmes de nuisances ou de pollutions. Selon lui, la composante humaine - intellectuelle, psychique et morale - joue un rôle déterminant dans la réussite ou l'échec de l'implantation des technologies propres au sein de l'entreprise.*

Il se base, comme tant d'autres, sur l'incontournable rapport Brundtland. Ce dernier, rappelez-le, démontre qu'une modification radicale de notre approche technologique s'impose si nous voulons donner une chance de survie aux générations futures. Les nombreuses observations de Donald Huising mettent en évidence que la réussite de cette nouvelle approche nécessite un changement radical des mentalités, que ce soit au niveau de l'industrie, des autorités ou des particuliers.

Cette prise de conscience peut se résumer en trois slogans : économie et environnement : même combat/ la terre est notre village à tous/ qui veut aller loin ménage sa monture. La Fédération Mondiale des Organisations d'Ingénieurs (F.M.O.I.) a d'ailleurs cautionné l'urgence de cette nouvelle approche en publiant un code de déontologie de l'environnement à l'attention de tous ses membres (toute personne intéressée peut obtenir une copie de ce document auprès d'Inter-Environnement Wallonie, tél. 02/514.01.70). Si cette attitude intellectuelle est à la base de l'approche technologie propre, leur mise en oeuvre est subordonnée à la prise de décision au sein de la direction de l'entreprise. 3M est la première multinationale à avoir mené un véritable programme global de réduction des émissions à la source et ce, par une responsabilisation de tous les employés à tous les niveaux de l'entreprise. Ce programme, appelé 3P pour «Pollution Prevention Pays», a rapporté à l'ensemble du groupe près de 16 milliards de FB.

D'autres sociétés, s'inspirant de l'exemple de 3M, ont atteint parfois des résultats réellement spectaculaires : c'est le cas de PCA, société du secteur photographique, éminemment polluant, qui élimina tout rejet de fixateur et de révélateur par la combinaison de technologies comme l'échange d'ions, l'osmose inverse et la précipitation électrostatique. Les récupérations de sels d'argent surtout, furent telles que le temps de retour moyen des investissements consentis fut inférieur à un mois. L'analyse de nombreux programmes similaires, réalisée par Donald Huising, démontre que la rentabilité de l'approche technologie propre est principalement due à la réduction des coûts (matières premières, énergie, gestion des déchets, santé, assurances), l'amélioration de la qualité des produits, de la productivité et de l'image de marque. Cependant, force nous est de constater que le mouvement «technologies propres» est encore limité. A cela, l'orateur donne plusieurs explications.

La première source de blocage est souvent psychologique. Ce sont des craintes multiples - de se tromper - d'être critiqué - d'être isolé - de déranger les traditions - qui éteignent l'initiative critique et créatrice. C'est pourquoi tout programme «technologie propre» mené par une entreprise doit être concerté, structuré, planifié, évalué et actualisé, il doit être basé sur la responsabilisation de chacun, la stimulation de la créativité, la revalorisation de l'individu et du groupe et la gratification de l'effort.

Le deuxième frein à l'expansion des technologies propres provient de la politique gouvernementale - dont les priorités sont exactement inverses à celles qui favoriseraient la réduction des déchets à la source. C'est le cas du moins pour les 20 pays que Donald Huising a étudiés ! Il est donc grand temps pour nos responsables politiques de relever le défi des technologies propres. Leurs stratégies se doivent d'être globales, internationales, préventives, claires et précises dans leurs objectifs et dans leur planification, et coordonnées dans leurs efforts de recherche. La seule option viable est de considérer chaque produit dans la globalité de son cycle de vie, des matières premières mises en oeuvre au devenir de ce produit après emploi, en passant par sa fabrication et son utilisation. Sur cette base, la conception des produits devra s'inscrire dans des limites précises, déterminées à l'aide de critères objectifs.

Last but not least, le manque d'information est sans aucun doute une entrave majeure au succès des technologies propres. L'établissement d'un réseau global d'information devient une urgence. Ce réseau, lieu d'échange entre les gouvernements, les entreprises et les universités, conçu comme un outil de travail efficace, permettrait une définition claire des politiques et des stratégies et donc, une promotion efficace des technologies propres. ■

Myriam Constant